

“ moi n’aura pas faim. Car je suis descendu du ciel. — N’est-ce
 “ pas là, répondent les juifs, Jésus, le fils de Joseph? — En
 “ vérité, en vérité, Je vous le dis, Je suis le pain vivant qui
 “ suis descendu du ciel. Si quelqu’un mange de ce pain, il
 “ vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c’est ma
 “ chair, pour la vie du monde. — Mais comment celui-ci
 “ peut-il nous donner sa chair à manger? — En vérité, en
 “ vérité, Je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de
 “ l’homme et si vous ne buvez son sang, vous n’aurez pas la
 “ vie en vous.” Et, comme si tout cela n’était pas encore
 assez clair, Il ajoute : Car ma chair est vraiment une nour-
 riture, et mon sang est vraiment un breuvage. Celui qui
 “ mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi
 “ en lui.” (1) Quoi de plus explicite? Quoi de plus fort? Les
 autres sacrements exercent chacun une influence propre sur la
 vie de la grâce ; seule, l’Eucharistie la conserve et la perfec-
 tionne de cette perfection qui unit l’âme à Dieu.

Or comment la vie se conserve-t-elle et se perfectionne-t-elle en général? Et comment se conserve-t-elle et se perfectionne-t-elle par la nourriture?

Conservé et perfectionner la vie, c’est une occupation continue, un soin de tous les jours. Voyez ce qui se passe dans l’ordre naturel. Devient-on homme fait d’un seul coup? Evidemment non. De l’enfance, on passe à la jeunesse ; de la jeunesse, à l’âge viril ; de l’âge viril, à l’âge mûr : c’est un développement progressif, qui s’accomplit petit à petit, jour par jour, en acquérant insensiblement de nouvelles perfections jusqu’au plein épanouissement des forces et des facultés. — La vie surnaturelle n’a pas d’autre loi. On ne devient pas un grand saint en un seul jour ; mais la sainteté s’acquiert progressivement par l’élimination lente des mauvaises habitudes et des imperfections, par l’accroissement continu de la grâce et de la vertu jusqu’à l’union parfaite de l’âme avec Dieu dans la plénitude de la charité.

Plus sensiblement quotidien encore est le travail de la conservation et du perfectionnement de la vie par la nourriture. Le corps ne tarde pas à défaillir et succombe bien vite, quand la nourriture vient à lui faire défaut, même un seul jour. A-t-il, au contraire, chaque jour bonne table et bon appétit, il est plein de vie et de force. De même, pour notre âme.

(1) Joan, VI.